

Alain ZABULON

L'inconnue de Kiev

(Le sang des Azarov)

*"Que la victoire demeure avec ceux qui auront fait la guerre
sans l'aimer " (André Malraux)*

*Au peuple ukrainien qui se bat pour une certaine idée de
l'Europe.*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ouvrage.

Mon Damien,

Lorsque cette lettre te parviendra, il est probable que j'aurai quitté ce monde pour fuir la justice des hommes qui m'a condamnée à un interminable enfermement. Ai-je mérité la peine qui m'est infligée ? Dois-je accepter de vivre avec pour seul horizon, quatre murs sales pour l'éternité ? Je m'y refuse, et me résous avec douleur à user du seul moyen d'évasion qui s'offre lorsque le dernier espoir de justice a disparu...

Quoique tu aies pu entendre sur mon compte, je jure devant Dieu que je n'ai pas trahi ma patrie. J'ai été victime d'une terrible machination qui a utilisé à l'encontre d'une mère, le pire des crimes, s'en prendre à la chair de sa chair.

Tu auras été mon dernier beau souvenir sur cette terre, rendue invivable par la folie meurtrière des hommes.

Je pars avec le souvenir de ton sourire et de tes baisers. Adieu mon Damien, nous nous reverrons dans une prochaine vie.

Elena

Prologue

Loubianka siège du FSB Moscou

Feodor Bouliakov planta ses yeux perçants dans ceux de son interlocuteur, l'observant longuement, mains croisées sous le menton, sans piper mot. Le colosse à la carrure de boxeur est réputé pour la manière forte employée pour interroger des opposants dans les geôles du régime. On raconte au sein du service, qu'un étudiant, coupable d'avoir dénoncé la guerre en Ukraine sur son blog, n'aurait pas survécu aux cinq heures d'interrogatoire en tête à tête avec Bouliakov. Une enquête rapide menée en interne a conclu à une chute accidentelle du "terroriste" dans sa cellule. Son zèle à traquer les adversaires du pouvoir, lui a valu une ascension rapide dans la hiérarchie du service le plus redouté des opposants de Vladimir Poutine.

Il est l'homme des basses œuvres, celles qui sont systématiquement niées par le Kremlin. Accidents de bus, empoisonnements au bar d'un aéroport, suicides survenant à point nommé, la variété des modes opératoires témoigne de l'imagination dont savent faire preuve les hommes de main du FSB, pour dissuader toute forme d'opposition.

L'homme se penche légèrement vers son interlocuteur, avec un mauvais sourire. L'effet recherché ne se fait pas attendre.

Liquéfié sur sa chaise, mains serrées sur sa casquette tordue sous la pression de ses doigts boudinés, le capitaine Vassiliev, officier du FSB depuis vingt cinq ans sent deux grosses gouttes de sueur dégouliner sur son front étroit, avant d'être arrêtées dans leur course, par une barrière de sourcils aussi drus qu'une brosse à linge.

- Dites moi Vassiliev, pouvez vous m'expliquer pourquoi le cas Azarov n'est toujours pas réglé ? On me rapporte que ce parasite se prélassa dans le sud de la France et continue de diffuser sa propagande haineuse contre le régime ! Le général Bortnikov¹ est furieux et exige que l'opération soit menée sans délai. L'ordre de régler cette affaire vient de très haut, si vous voyez ce que je veux dire. M'avez-vous compris ?

- Oui mon Colonel. Mais opérer en France n'est pas facile, la DGSI assure une surveillance continue d'Azarov.

- Ça c'est votre problème Vassiliev, pas le mien nom de Dieu ! Je vous demande un résultat rapide un point c'est tout. Je me contrefous de vos problèmes d'intendance. Et je vous rappelle que notre respecté président ne veut aucun problème avec la France. Alors démerdez-vous comme vous voulez mais je veux que vous m'ameniez sous un mois les couilles d'Azarov dans un bocal de formol !! Sinon ce seront les vôtres, si toutefois vous en avez, qui vous suivront en

¹ Patron du FSB, le service chargé de lutter « contre le terrorisme et l'extrémisme » c'est-à-dire, contre tous les adversaires du régime.

Sibérie. Ai-je été suffisamment clair ?

Tassé sur sa chaise, l'officier en charge des opérations spéciales n'en mène pas large. Il sait qu'avec Bouliakov, l'échec ne fait pas partie des options possibles. Certains membres du service l'ont payé de leur carrière. Tel ce jeune lieutenant, muté en quarante huit heures dans une contrée lointaine, pour avoir échoué à faire avouer à un suspect qu'il appartenait à un groupe subversif.

Depuis trois mois, il a pour ordre de s'occuper du cas d'Azarov, cet oligarque atypique, qui a pris le parti de l'Ukraine contre son pays. Anciennement très proche de Poutine, avec qui il a fait ses classes à l'université d'Etat de Saint Pétersbourg, ce richissime homme d'affaires, doit sa prospérité à son réseau de raffineries de gaz dont il a pris le contrôle à l'époque des privatisations à outrance, résultat du démantèlement de l'économie soviétique. C'est à Boris Eltsine qu'il doit sa bonne fortune, au début des années quatre vingt dix, lorsque des pans entiers de l'appareil industriel ont été vendus à l'encan. Les fonds d'investissement créés à la hâte en ces années de post communisme, s'en donnent à cœur joie et amassent des fortunes considérables en des temps records. Voici venu le temps des oligarques. En quelques années, ces nouveaux riches font main basse sur une économie étatisée depuis des décennies et dont certains secteurs, notamment celui de l'énergie, offrent des perspectives inégalées de pro-

fit aux nouveaux capitalistes. L'appareil d'Etat déliquescant et corrompu est dévoré de l'intérieur par une poignée d'hommes dont la richesse acquise en quelques années les met à l'abri des lois.

Les relations d'Azarov sont encore au beau fixe avec celui qui va devenir en l'an 2000 le maître de la Russie, et qui officie encore au KGB. Les deux hommes se voient régulièrement pour des diners amicaux avec leurs épouses, ou leurs maîtresses d'un soir...

Ce francophile qui parle un français impeccable, a épousé en secondes noces, Anastasia, une belle bourgeoise ukrainienne aux manières raffinées, rencontrée à Odessa dix ans plus tôt. Alors persuadé que Poutine n'osera jamais envahir l'Ukraine, le déclenchement de l'invasion de ce pays qu'il aime profondément, l'a plongé dans la sidération, suivie d'une colère froide. C'est la faute de trop, aux yeux de celui qui, peu à peu, s'est éloigné de son ancien ami, qu'il tient désormais pour un autocrate paranoïaque et dangereux.

La mort suspecte de plusieurs oligarques depuis janvier 2022, retrouvés officiellement suicidés en compagnie de leur famille l'a définitivement convaincu de ne pas revenir en Russie et de rester dans son charmant petit village aux maisons de vieilles pierres, dans le sud de la France, non loin de Bordeaux. Il y a acquis, en 2018, des mains d'un riche viticulteur en reconversion, une vaste propriété, qu'il a

réhabilitée en maison de maître, avec le concours d'un des meilleurs architectes de Bordeaux. Anton Azarov a appris avec effroi, quelques mois plus tôt, que l'oligarque Sergey Protosenya, un de ses proches amis qui vivait à Caudéran, à une trentaine de kilomètres, avait été retrouvé pendu dans le jardin de sa villa de Lloret de Mar, sur la Costa Brava. A l'intérieur de la vaste demeure, aux murs maculés de sang, les hommes de la Guardia Civil ont retrouvé sa femme, Natalia, et leur fille, une adolescente de 18 ans, poignardées à mort. L'homme partageait son temps entre l'Espagne, Chypre et la France, où il résidait habituellement. Sergey Protosenya avait scolarisé ses enfants au prestigieux lycée privé catholique Sainte Marie Grand Lebrun à Bordeaux. Il est l'ancien directeur général de Novatek, numéro deux du gaz russe et très proche d'Azarov, lui-même ancien gazier. Ce suicide que d'aucuns qualifient d'arrangé, s'inscrit dans une longue série de morts suspectes. Ces "accidents " à répétition ont soulevé l'émotion dans la petite communauté très fermée des oligarques.

- Ce salaud ne recule devant rien, avait grincé Azarov, en serrant les dents, devant sa femme. Nous ne sommes en sécurité nulle part !

- Raison de plus pour que tu fasses attention mon chéri. Ta dernière interview dans le Figaro où tu traites Poutine de fou de guerre ne va pas le calmer. Tu sais bien qu'il a une haine

farouche et personnelle contre toi et notre famille. Pour lui, tu es un traître! Je n'ai pas envie qu'on finisse comme notre ami !

Rien que d'imaginer son épouse massacrée par des tueurs de l'ombre venus de Moscou, Anton Azarov avait tressailli. Très épris d'Anastasia, pour qui il a abandonné sa première femme, il s'est, sous son influence, pris de passion pour l'Ukraine où le couple a acquis une somptueuse villa au centre d'Odessa, à moins de deux cent mètres du célèbre théâtre d'opéra et de ballet.

Les Azarov fréquentaient assidument le prestigieux établissement à l'architecture imposante et à l'acoustique unique due à son auditorium en forme de fer à cheval.



Le théâtre d'Odessa

Ils aimaient, en fin de soirée, aller manger une salade, ac-

compagné d'un verre de vin de Bordeaux, à l'Hôtel Paris Odessa situé à quelques minutes des célèbres marches de Potemkine, cet escalier monumental construit au dix neuvième siècle et considéré comme l'entrée de la ville, pour le visiteur qui arrive par la mer. A la belle saison, le couple allait se prélasser sur leur plage favorite, la Beach Golden Shore, aux allures de côte d'azur. C'était le temps du bonheur et de l'insouciance, à l'ombre de la fortune du milliardaire. Le rêve fut brutalement interrompu par l'irruption des chars et des hommes en armes, dans un pays dont le droit à être une nation est nié par son puissant voisin.

Viendra le temps de la peur, du soupçon, puis de l'exil, pour fuir la rancune du maître du Kremlin.



L'escalier Potemkine à Odessa

La grosse demeure cossue de l'oligarque, cernée de volets de bois bleu, surmontée d'une sorte de clocher de forme ronde

et qui en faisait tout le charme, avait été bombardée dès le début de la guerre, sur ordre de Poutine lui-même. Le couple Azarov, réfugié en France depuis 2018 avait reçu par un envoi anonyme les photos de leur ancienne demeure aux ruines encore fumantes.

Un avertissement très clair du chef de guerre à l'adresse de son ancien compagnon d'université. Les militaires s'en étaient pris par la suite à la famille d'Anastasia installée dans un village proche de Sievierodonetsk dans l'oblast² de Louhansk, tombé aux mains des russes. Son frère, Boris, engagé dans les troupes ukrainiennes, était porté disparu depuis le début de l'offensive dans le Donbass. On avait perdu sa trace après une interminable journée de bombardements des faubourgs de Donetsk, qui avait vu de nombreux volontaires et militaires ukrainiens être engloutis sous un déluge de feu et d'acier. Arrêtées, la mère et la jeune sœur de l'épouse d'Azarov, avaient été libérées après trois jours d'interrogatoire éprouvant. La jeune femme avait été violée toute une nuit par deux de ses gardiens, avant d'être jetée dehors sans un mot.

La disparition du jeune homme qui venait de fêter son vingt troisième anniversaire, et le traitement infligé à ses proches avaient plongé Anastasia dans une profonde affliction.

² *Subdivision administrative du territoire.*



Ruines de l'aéroport de Donetsk

D'origine juive, sa famille avait été marquée depuis deux générations par les massacres d'Odessa, déclenchés le 22 octobre 1941. Les tueries de masse avaient coûté la vie à tous les siens, exécutés par balle dans un des pogroms les plus sanglants de la seconde guerre mondiale.

Elle avait hérité de sa mère quelques photos des disparus qui ne la quittaient jamais.

- Je me promène avec mes fantômes, disait-elle en sortant de temps à autre de son sac, les vieux clichés jaunis par les ans.

- L'histoire se répète, avait sangloté l'épouse de l'homme d'affaires dans les bras de son mari.

- Mais encore une fois, ce sont les russes qui s'en prennent à nous. Mais quand aurons-nous enfin la paix ? avait imploré celle qui vivait avec la mémoire de ses grands-parents inconnus, morts sous les balles des fascistes roumains, alliés zélés des nazis³.

³ Ion Antonescu, auteur des massacres aurait déclaré à ce sujet : « Que l'histoire nous considère comme des barbares m'indiffère ».

- Vassiliev, je vous donne un mois pour traiter le cas d'Azarov, vous m'entendez ? Avez-vous seulement repéré sur une carte où se situe ce foutu village français dont j'ai déjà oublié le nom.

- Il s'appelle Saint Martin du Bois mon Colonel, et nous sommes en train de faire les repérages pour préparer l'opération spéciale.

- Vous avez intérêt à me ramener très vite de bonnes nouvelles Vassiliev, sinon...

Le haut gradé avait pointé vers son subordonné un doigt menaçant qui suggérait, sans plus de commentaires, que l'échec n'était pas autorisé. Vassiliev se leva prestement de sa chaise, avant de rajuster sa casquette, ornée de quatre étoiles.

- Si vous voulez garder vos étoiles, occupez vous très vite d'Azarov vous m'entendez ?

- Oui mon Colonel, c'est bien noté. Je vous donne des nouvelles très vite bafouilla le militaire.

En sortant du bureau à reculons, l'officier manqua, sous l'effet du stress, de trébucher sur le bord de l'épais tapis kazakh, fabriqué par un artisan du Caucase.

Le sort d'Anton Azarov et des siens venait de se sceller dans l'austère bureau du colonel chargé de traquer en Russie,

comme à travers le vaste monde, tous ceux qui osaient braver l'autorité du chef du Kremlin...



Bâtiment du FSB à Moscou

Chapitre 1

L'oligarque

- Cher Anton, laissez moi vous faire goûter cet armagnac Clés des Ducs Basquaise Martelée dont vous me direz des nouvelles. C'est une bouteille issue d'une série limitée, qu'un ami m'a offerte pour mon anniversaire.

Bien calé dans son fauteuil, tête légèrement en arrière, yeux mi-clos, Anton Azarov laisse le parfum d'alcool envahir son palais et ses narines. Il tire de temps en temps de longues bouffées de son Montecristo, un cigare cubain réputé pour être un des meilleurs du monde. Il en a fait une provision lors d'un voyage à la Havane, pays qu'il affectionne particulièrement. Où qu'il soit invité, il a toujours deux exemplaires, soigneusement rangés dans leur étui, de son cigare fétiche, un pour son hôte, l'autre pour lui. Il les sort d'un geste lent à la fin du repas et simule un air navré lorsque son invité lui répond, sur un ton gêné, qu'il n'est pas fumeur. Peu importe, Anton Azarov, après avoir demandé pour la forme, si la fumée dérange quelqu'un, allume, avec volupté, l'assemblage unique de feuilles de tabac, roulées avec soin entre les mains calleuses des femmes cubaines, qui s'activent en silence, au fond des fabriques de cigares de la Havane.

Le maire de Saint-Martin du Bois, René Grandmaison, et son épouse rendent au couple Azarov une invitation à diner, après qu'ils aient été reçus avec égard, dans le château des milliardaires. La propriété, typique de l'architecture du Sud Ouest, est située à la sortie du bourg, lovée au fond d'une longue allée bordée d'arbres centenaires. De vieilles pierres apparentes de calcaire habillent le pourtour de l'imposante bâtisse, cernée d'un parc ombragé et bordée au loin, par une petite rivière, désormais à sec presque tous les étés. En cet été caniculaire 2022, le parc a pris une couleur jaune paille, tandis qu'au loin, les exilés perçoivent, selon l'orientation des vents, l'odeur âcre du massif forestier d'Aquitaine, livré aux flammes.

Une dépendance en bois de pin maritime se niche tout au fond de la propriété.

Plusieurs employés à temps plein, recrutés au village assurent quotidiennement l'entretien de l'imposante demeure qui se dresse sur deux étages. Un jardinier vient trois fois par semaine soigner les plantes rares que la maîtresse de maison a plantées elle-même avec soin. Soucieux d'entretenir de bonnes relations avec les habitants du bourg, ceux-ci sont régulièrement conviés à de somptueuses réceptions au champagne qui s'achèvent par des feux d'artifice interminables, pour le plus grand plaisir des Saint- Martinois.

Agathe, l'épouse du maire, tient grande conversation avec Anastasia. La riche ukrainienne évoque avec émotion la vie

du couple avant leur exil en France. Elle explique qu'elle et son mari vivaient à Moscou dans une petite ruelle discrète du nom de Zatchatievski, connue pour accueillir de nombreuses personnalités. Le couple comptait parmi ses voisins, l'oligarque Mordachov, PDG de la société minière et métallurgique de l'Oural, et Arkadi Voloj, le PDG de Yandex, des hommes d'affaires dont la fortune se compte en propriétés somptueuses, en yachts rutilants et en placements juteux dans les paradis fiscaux les plus discrets de la planète.



Une rue d'un quartier d'oligarques à Moscou

Au moins une fois par an, l'oligarque et son épouse empruntent leur jet privé pour se rendre à Odessa, où ils possèdent une confortable maison, acquise peu de temps après leur mariage.

Anastasia, y retrouve le quartier et les rues de son enfance. Une partie de sa famille a migré vers le nord du Donbass, pour des raisons économiques, bien avant les troubles qui

secouent cette région à partir de 2014. Un choix qui s'avèrera funeste quelques années plus tard...

- Pourquoi avez-vous décidé de quitter définitivement la Russie chère amie ?

- Mon mari était très proche de Vladimir Poutine avec qui il a partagé les mêmes bancs à l'université de Saint-Petersbourg. Malheureusement, Anton qui est une tête de pioche n'a pas respecté le pacte des oligarques.

- Le pacte des oligarques ? Qu'est ce que c'est au juste?

- Je préfère que ce soit Anton qui vous l'explique.

- Oui cher ami, expliquez nous de quoi il s'agit, renchérit le maire de Saint-Martin du Bois. René Grandmaison était tout aussi impressionné que son épouse par le parcours de ce couple, que ces deux modestes enseignants français, n'auraient jamais imaginé avoir un jour à leur table.

C'est sur les conseils de leur ami Sergey Protosenya, tragiquement disparu sur la Costa Brava, qu'ils ont choisi le sud ouest de la France pour se mettre à l'abri des foudres de l'homme fort du Kremlin. Le président russe a juré leur perte depuis qu'Anton Azarov a déclaré à Novie Izvestiya, un des plus grands hebdomadaires de la presse russe, qu'il se considérait désormais comme un opposant à Poutine. Cette déclaration a été vécue comme une trahison, venant d'un homme qui fut de son tout premier cercle, des années durant.

- J'ai rompu ce pacte tacite selon lequel les hommes d'affaires russes peuvent développer leur business à la condition de ne pas se mêler de politique et surtout de ne jamais s'opposer à ce fou de Poutine. Depuis son accession au pouvoir, il n'a eu de cesse de réduire l'influence des hommes d'affaires, ceux que vous appelez en Occident, les oligarques. Personnellement je n'aime pas beaucoup ce terme.

- Pour quelle raison Anton ? L'oligarchie économique existe bien en Russie, non ? Sans vouloir vous offenser bien sûr.

- Ce mythe des oligarques tout puissants est très exagéré, croyez moi cher René. Il est vrai que sous Eltsine, nous avions une certaine influence sur les affaires politiques, mais c'est beaucoup moins vrai depuis l'arrivée de Vladimir qui nous tient en laisse.

Poutine n'a pas hésité à en briser quelques uns pour asseoir son pouvoir.

- Vous pensez à Mikhaïl Khodorkovski, le patron de Ioukos?

- Absolument. Alors qu'il était proche de Poutine, celui-ci n'a pas eu d'état d'âme pour le faire condamner et embastiller, comme vous dites en français, pendant dix ans. Une sombre affaire de fraude fiscale sur laquelle il y aurait beaucoup à dire...

- Vous voulez dire que c'est un coup monté?

Je n'ai pas tous les détails mais je peux vous dire que même Amnesty International a reconnu que Khodorkovski était un

prisonnier politique. Son grand tort est d'avoir eu le courage de dénoncer le système de corruption entretenu par l'administration et dont le président profite grassement. Poutine a fini par le gracier en 2013. Il a tenté de me faire chuter avec le même procédé en me collant sur le dos une accusation de détournement de fonds et de corruption aggravée. C'est un haut magistrat, dont je suis le parrain de la dernière fille, qui m'a prévenu discrètement de mon arrestation imminente. J'ai pris Anastasia par le bras et nous avons pris le premier avion pour la France avec deux ou trois bagages. J'ai glissé une liasse de billets au chef de la police aux frontières à Moscou pour pouvoir passer sans encombre. Comme quoi la corruption peut avoir du bon, commenta-t-il en ingurgitant avec un bruit de bouche, une gorgée d'armagnac. Franchement à deux jours près, j'allais partager la cellule de quelque coupe-jarret dans un pénitencier de Moscou ou d'ailleurs. Dieu seul sait ce qu'il serait advenu de ma chère Anastasia, rajouta t'il, en prenant la main de son épouse, sous l'œil attendri de la maîtresse de maison.

Heureusement que nous avons acquis quelques années auparavant cette belle demeure dans votre charmant village où nous nous sentons comme chez nous.

La vérité c'est que les hommes d'affaires sont autorisés à faire prospérer leurs entreprises à la condition d'être des soutiens inconditionnels du tyran qui nous sert de président.

La vérité c'est aussi que Poutine est lui-même un oligarque et qu'il ne supporte pas qu'un de ses pairs affiche une plus grande fortune que la sienne. Un peu comme votre roi Soleil qui fit interner à Pignerol l'intendant Fouquet, pour avoir osé afficher sa richesse sous les yeux de son monarque. Poutine est un des principaux bénéficiaires de la corruption qui mine la Russie de l'intérieur. Il m'en veut d'autant plus que nous étions de vrais amis jusqu'à ces dernières années où sa dérive autoritaire m'est devenue insupportable. J'ai vraiment pris conscience de sa dangerosité lorsqu' il a fait empoisonner Alexeï Navalny au novitchok⁴ en août 2020.

- Pourtant ses tendances autocratiques datent de bien plus longtemps non ?

- Oui René vous avez raison mais il se trouve que je connais très bien Navalny dont j'admire le courage. Cette proximité m'a rendu plus sensible à son calvaire. Le pire, c'est que Poutine, non content d'avoir tenté de le faire assassiner, a poussé le cynisme jusqu'à le faire incarcérer immédiatement après son retour volontaire en Russie. Et il a été soudainement transféré hors de la colonie pénitentiaire de Pokrov, à 120 km de Moscou, où il était emprisonné depuis mars 2021.

- Ah bon ? Mais où est-il maintenant ?

⁴ *Innervant extrêmement dangereux qui provoque un ralentissement du rythme cardiaque et l'obstruction des voies respiratoires jusqu'à la mort par asphyxie.*

- Dans un centre pénitentiaire de haute sécurité situé encore plus loin de la capitale russe. Il s'agirait de la colonie pénitentiaire IK-6 de Melekhovo, à environ 250 kilomètres à l'est de Moscou. Un endroit effroyable où les violations des droits humains sont quotidiennes.



La chapelle de la colonie pénitentiaire de Pokrov

Poutine ne supporte aucune opposition dans la rue ni aucune contradiction dans son entourage. Il était déjà comme ça lorsque je l'ai connu, mais j'avais gardé l'espoir qu'il évoluerait positivement.

- N'avez-vous pas fait preuve d'une certaine naïveté Anton ?
A ses mots, Agathe a foudroyé son mari du regard.

- Mais qu'est ce qui lui prend ? pensa t'elle si fortement que l'homme d'affaires prit la peine de la rassurer.

- Votre mari a raison chère Agathe, je me suis longtemps laissé abuser par l'amitié sincère que je portais au président. Je lui trouvais des excuses, du moins au début. Parmi mes

nombreux défauts, la fidélité en amitié n'est pas le moindre, mes chers amis. Je suis comme ça et je ne me referai pas.

- Je confirme, lâcha Anastasia dans un long soupir.

- Au départ j'approuvais la volonté du président de restaurer l'autorité de l'Etat et de vouloir mettre fin à la corruption. Ses méthodes sont certes contestables mais la vision politique d'une Russie retrouvant sa grandeur me convenait. C'est d'ailleurs le ressort profond de sa popularité. Ça impressionne même une partie de votre classe politique, qui voit dans le nouveau tsar de Russie, le fer de lance de la lutte contre la décadence de l'Occident. Mais s'ils savaient à quel point Poutine les méprise.

- A ce point là ?

- Au-delà de ce que vous imaginez. Les leaders d'extrême droite dans votre pays, ne sont que des petits télégraphistes chargés de diffuser en France sa vision géopolitique qui tourne le dos à l'ordre mondial américain. Quant à l'extrême gauche, elle est tellement aveuglée par sa détestation des américains, qu'elle en vient à trouver des excuses aux visées impérialistes de la Russie, en accusant l'OTAN d'être responsable de la déstabilisation de l'Europe de l'Est. L'OTAN n'a jamais annexé aucun pays par la force. Si nombre de pays de l'ex bloc soviétique y ont adhéré c'est avant tout pour se prémunir de l'ancienne puissance dominatrice. Poutine ne respecte que la force, et il vous perçoit comme faibles.

- Y compris sur l'Ukraine ? s'étonna René Grandmaison.
- Bien sûr. A partir du moment où vous n'intervenez pas militairement, vous ne pouvez pas lui faire peur. L'invasion de l'Ukraine a vraiment achevé de m'ouvrir les yeux. Poutine est désormais un criminel de guerre qui relève du tribunal pénal international. Je porte à l'Ukraine un amour aussi immodéré que celui que j'ai pour mon épouse qui est comme vous le savez, originaire d'Odessa. Bien avant de la rencontrer, j'aimais déjà ce pays à la culture et à la civilisation si proche de la notre, fruit d'une longue histoire commune.
- C'est bien cela le drame de l'Ukraine non? Avoir été russe depuis des siècles, renchérit timidement Agathe Grandmaison.
- En effet, à part un court épisode d'émancipation de la tutelle russe entre 1918 et 1920, l'Ukraine fait partie de la Russie depuis plusieurs siècles. La séparation définitive en 1991 n'a pas été digérée par Poutine qui considère que la nation ukrainienne n'existe pas en tant que telle. Il pensait ne faire qu'une bouchée de ce pays comme il l'a fait en 2014 avec la Crimée, où il n'a pas eu à combattre. Mais c'était méconnaître la force du sentiment national ukrainien. Il tenait Zelensky pour un clown sans envergure et il découvre qu'il est le héros de son peuple, et qu'il est adulé par les opinions occidentales. Pour bien le connaître, le fait que les choses ne se déroulent pas comme il a prévu décuple sa rage

et le rend encore plus dangereux. Il est capable du pire !
Croyez-moi mes amis !

- Vous pensez qu'il peut vraiment utiliser l'arme atomique comme il l'a laissé entendre ? questionna René Grandmaison sur un ton qui laissait transparaître une réelle inquiétude.

A ces mots, Azarov, marqua un long silence, occupé à tirer nerveusement sur son Montecristo dont les volutes avaient répandu dans le salon un parfum acre et entêtant qui provoqua une quinte de toux chez la maîtresse de maison.

- Anton, tu pourrais faire un effort pour épargner nos hôtes, ton cigare empesté ! lança Anastasia sur un ton agacé.

- Oui pardonnez moi chers amis, je l'éteins tout de suite.

Puis, se tournant brusquement vers le maire de Saint-Martin du Bois.

- La question n'est pas de savoir s'il peut l'utiliser, mais plutôt quand il va l'utiliser, lâcha t'il d'une voix sourde. L'ambiance s'était brusquement faite aussi pesante qu'une chape, lourde d'un silence à la hauteur de la gravité des propos tenus.

- Poutine a tout planifié. Lorsqu'il dit que les choses sérieuses n'ont pas commencé en Ukraine, vous pouvez le croire sur parole, rajouta t'il.

- Donc vous pensez que les sanctions occidentales ne sont d'aucun effet sur lui.

- Oui cher René, je vous le confirme. Il se moque de la souffrance de son peuple qui a connu bien pire sous Staline.

Le peuple russe a appris à endurer les pires privations en silence même si la jeune génération qui est connectée sur internet et le reste du monde est plus contestataire que la mienne. C'est d'ailleurs le principal danger pour son régime. La jeunesse ! Comme en Iran où la jeunesse iranienne supporte de plus en plus mal le poids du conservatisme du régime. Avez-vous vu l'incroyable courage de ces femmes qui bravent le régime en arrachant leur voile ? Elles risquent la prison, des coups de bâton, et même la mort, et malgré cela, elles osent braver les mollahs !

- En effet, cher Anton. Et pendant ce temps là, il y a chez nous des féministes égarés pour nous expliquer que le voile islamique est un symbole de la libération des femmes ! C'est le monde à l'envers.

- J'ai lu cela quelque part, René et je vous avoue que je n'en reviens pas. La jeunesse connectée sur internet est le meilleur antidote à toutes les dictatures du monde. C'est pour cela que les réseaux sociaux sont la bête noire des régimes autoritaires.

En revanche, la poursuite du soutien militaire à l'Ukraine est vitale pour contenir les avancées de l'armée russe qui peine à gagner des victoires au sol.

- D'où les bombardements incessants sur les villes ukrainiennes pour affaiblir les troupes et terroriser la population ? questionna René.

- Exactement cher ami. Ma crainte, pour être tout à fait honnête est le risque d'une lassitude des opinions occidentales, qui zappent d'un sujet à l'autre en cédant à la tyrannie éphémère de l'émotion. C'est là-dessus que mise Poutine. Lui est là pour encore de longues années, hélas, alors qu'en Europe et aux Etats Unis vos dirigeants sont sur des contrats à durée déterminée. Le temps est le meilleur allié des dictateurs et le pire ennemi des démocraties. C'est ainsi cher René !

*

René Grandmaison, historien de formation buvait les paroles de son invité. Pour l'ancien professeur d'histoire contemporaine qui avait fait une longue partie de sa carrière à l'université de Bordeaux Montaigne, la fréquentation d'un homme comme Anton Azarov était une véritable aubaine. Passionné de relations internationales, il avait publié un ouvrage sur la décomposition de l'empire soviétique, qui faisait référence dans les milieux universitaires. Il s'était rendu à deux reprises en Russie pour y approfondir ses recherches. A la retraite depuis quelques années, il s'était laissé convaincre par l'ancien maire du petit village de neuf cent âmes où il s'était retiré avec son épouse, de reprendre la mairie, lors du dernier scrutin. Peu emballé au départ par la perspective d'avoir à gérer les problèmes de crottes de chiens sur la

voie publique, et d'entretien des bordures de trottoirs, il s'était pris au jeu des joies et tracas de la gestion municipale. De l'avis d'une majorité de ses administrés, il s'en sortait fort honorablement, malgré le reproche qu'on lui faisait, mezza voce, d'avoir une légère tendance à jouer au professeur et de prendre parfois ses administrés pour des élèves de collège. Son épouse Agathe enseignait, pour encore quelques années, au lycée François Mauriac à Bordeaux. Dès son installation à Saint Martin du Bois, le couple Azarov avait rapidement sympathisé avec le maire et son épouse. Passionné par le conflit russo ukrainien, René Grandmaison avait trouvé en la personne d'Anton Azarov, un interlocuteur qui avait vécu de l'intérieur, les suites de l'effondrement du bloc soviétique. Une mine d'informations pour l'historien qui poursuivait l'échange avec ses invités jusque tard dans la soirée.

Il éprouvait pour l'oligarque une fascination incontrôlable, empreinte d'une certaine retenue liée à ses convictions d'homme de gauche.

- Tu comprends Agathe, expliqua t'il après le départ du couple, ces types ont quand même pillé l'économie russe et se sont enrichis sur le dos du peuple qui reste toujours aussi pauvre depuis la fin du communisme. Les grands perdants de la chute du bloc soviétique, ce sont les paysans et les ouvriers. Les oligarques se sont comportés comme des prédateurs et sont tous à plat ventre devant Poutine, dont il faut

reconnaître qu'il a eu le cran de les mettre au pas. Avec de drôles de méthodes, certes, mais au moins c'est efficace.

- Oui René mais justement, Anton, lui, résiste à Poutine et il défend l'Ukraine.

- D'accord Agathe, mais lui a la chance de pouvoir venir se mettre à l'abri en France avec sa femme grâce à son fric alors que les ukrainiens meurent sous les bombes et que les russes font la queue devant les magasins. Cela étant, il faut qu'il fasse attention, même ici à Saint Martin du Bois, il n'est pas en sécurité, rajouta le premier édile.

- Ah bon ? Tu penses qu'il pourrait lui arriver malheur ici dans notre petit village tranquille?

- Oui Agathe, répondit René sur un ton devenu brusquement grave.

- Toi Monsieur le Maire, quand tu prends cet air là, c'est que tu sais des choses, visiblement.

- J'ai reçu un appel confidentiel du sous préfet qui me dit que les Azarov pourraient être menacés. Normalement, je ne devrais pas le savoir, mais le sous préfet m'a dit qu'il me faisait confiance et que ça devait rester confidentiel. Il trouve qu'Azarov en fait trop avec ses réceptions tape à l'œil et ses feux d'artifice. Ça peut attirer l'attention des services russes. Il ne serait pas le premier à se faire suicider.

- Mince alors ! soupira Agathe. Ce serait terrible s'il leur arrivait quelque chose, je les trouve tellement sympathiques et raffinés. Ils aiment la France, ils sont très cultivés et par-

lent tous les deux un français impeccable, rajouta t'elle d'un ton enjoué.

- Tu te rends compte qu'Anton a lu toute l'œuvre de Romain Gary, mon écrivain préféré !

- Et Anastasia est une très belle femme, lâcha René sur un ton admiratif, sûr de la réaction que cette remarque allait provoquer, et qui ne se fit pas attendre.

- Ah oui bien sur, toi tout ce que tu vois ce sont ses beaux yeux bleus et ses seins en forme d'obus. Vous les hommes, vous êtes bien tous les mêmes! répliqua l'épouse piquée au vif, en levant les yeux au ciel.

Et bien je te signale qu'elle a aussi un cerveau et qu'il est aussi bien rempli que le tien, mon cher mari!

Amusé de la réaction qu'il avait délibérément suscitée, René glissa un baiser furtif dans le cou de son épouse, occupée à aérer le salon, enfumé d'un parfum de havane, dont l'odeur virait progressivement à celle d'une cheminée d'usine.

- Quelle puanteur, grinça Agathe en secouant énergiquement les voilages de dentelle blanche de la baie vitrée.

Cette odeur va durer des jours et des jours!

- J'aime quand tu es jalouse, rajouta l'universitaire, bien décidé à faire bisquer son épouse, qui, après trente ans de mariage, démarrait encore au quart de tour, aux taquineries de son mari.

- Ramène la vaisselle à la cuisine au lieu de dire des bêtises. Au moins tu te rendras utile. Ça m'inquiète quand même ce

que tu me dis sur les Azarov. Le sous-préfet est vraiment sûr de ce qu'il avance ?

- Oui Agathe, je te rappelle qu'un sous-préfet est quelqu'un de très bien informé. Il m'a précisé que c'est la DGSI qui l'a alerté.

- La quoi ?

- La Direction Générale de la Sécurité Intérieure, c'est le service français en charge du contre terrorisme et du contre espionnage. Daech, le jihad, Al Qaida, tout ça, ça te parle ?

- Oui c'est ça, prend moi pour une quiche Monsieur le professeur d'université. Je sais bien que je ne suis qu'une petite prof du secondaire mais quand même !

- Et bien sache pour ta gouverne que la DGSI s'occupe aussi de lutter contre l'ingérence russe en France. C'est pour cela qu'ils surveillent discrètement Azarov pour qu'il ne lui arrive pas malheur comme à son ami dont j'ai oublié le nom et qui habitait à Caudéran.

- Bigre !

- Comme tu dis. Et surtout n'en parle à personne et surtout pas à tes copines de lycée. Tu es tellement bavarde.

- Oh ça va, je ne suis pas une gamine ! protesta Agathe en secouant la tête. Et va donc passer l'aspirateur dans le salon, Monsieur je sais tout, rajouta t'elle en filant d'un pas rapide vers la cuisine.

En cette fin de soirée passée en compagnie des exilés venus de l'Est, et tout en contemplant à travers la fenêtre du salon la nuit de pleine lune qui éclaire la cime des arbres d'une lueur bleutée, René Grandmaison ne se doute pas un instant des événements qui vont propulser sur le devant de l'actualité, le paisible petit village de Saint Martin du Bois, niché entre vignes et coteaux...



Le village de Saint Martin du Bois

Chapitre 2

Requête

Quelque temps après cette soirée où les convives s'étaient transportés au cœur de la guerre qui menaçait la paix en Europe, Anton Azarov demanda à rencontrer René Grandmaison dans l'intimité de son bureau.

Alors qu'il s'apprêtait à sortir un de ses énormes barreaux de chaise, dont l'odeur avait hanté pendant plusieurs jours le salon d'Agathe Grandmaison, le maire eut cette fois le courage de le dissuader en se retranchant derrière le règlement applicable aux lieux publics, et qui prohibe opportunément cette pratique.

- Je comprends Monsieur le Maire, je range mon cigare. Veuillez m'excuser.

- Mais vous pouvez continuer de m'appeler René même dans ce bureau vous savez.

Anton Azarov prit un air de conspirateur avant d'inspirer profondément.

- Et bien voilà le sujet qui m'amène et dont je n'ai pas souhaité vous parler lors de notre dîner chez vous. A ce propos, vous renouvellerez nos remerciements à Madame votre épouse, qui est une maîtresse de maison exceptionnelle. Son

canard à l'orange était tout simplement sublime. Quant à votre Armagnac...comment s'appelle-t-il déjà ?

René Grandmaison avait saisi l'embarras d'Azarov qui tardait, par ses digressions à aborder l'objet de sa visite. Après l'avoir laissé prolonger à l'envi les civilités, il lui dit.

- Cher Anton, vous savez que vous pouvez me parler en ami. Avec moi, vous pouvez vous permettre d'être tout à fait direct.

- Ah très bien cher René, me voilà soulagé. Alors je vais sans plus tarder vous exposer l'affaire qui m'amène. Il se trouve que mon épouse a de la famille à Kiev, une cousine, prénommée Ivana, dont elle est très proche. Elles ont été élevées ensemble par la mère d'Astanasia car la petite Ivana a été orpheline très jeune, la pauvre. Enfin bref, je vous épargne les détails. Oleg, son mari, qui est parti combattre les russes dans le Donbass est revenu avec une sérieuse blessure à la jambe. Ils ont deux jeunes enfants, Igor et Svetta qui sont très perturbés par les événements. La famille se sent menacée à cause de l'engagement d'Oleg chez les volontaires ukrainiens. De plus, il est blessé et donc vulnérable. Quant à Ivana, elle est issue d'une famille de patriotes très hostiles à la Russie. Son père est même un proche du président Zelensky. Elle serait donc très exposée si les russes parviennent un jour à s'emparer de Kiev.

Les deux seraient immédiatement arrêtés à n'en pas douter. Si en plus, les russes réalisent qu'ils ont un lien familial avec moi, leur sort est scellé !

- Oui Anton, mais les russes ne sont pas parvenus à s'emparer de Kiev, non ?

- Pour le moment René, pour le moment ! répéta Azarov comme pour mieux se faire comprendre.

- La cousine de ma femme craint pour ses enfants et son mari. Anastasia m'en parle tous les jours. Comme vous le savez, elle a un frère porté disparu dans le Donbass et sa mère et sa sœur ne sont pas en sécurité non plus. Sa sœur a été...

Anton ne parvint pas à finir sa phrase, submergé par l'émotion.

- Anastasia est terrorisée à l'idée que sa cousine adorée subisse le même sort si par malheur les russes envahissent Kiev.

- Oui Anton, je sais. Anastasia a raconté à mon épouse ce que les russes ont fait subir à sa pauvre sœur. C'est terrible !

- Les salauds, les salauds ! lâcha l'oligarque en serrant les poings. Ils ont violé cette gamine d'à peine vingt ans une nuit entière ! Pauvre petite !

- Anton, je suis vraiment désolé. Mais que puis-je faire pour vous ?

- Et bien la cousine d'Anastasia a réussi à gagner la Pologne avec toute sa famille. Le périple jusqu'à la frontière a été éprouvant mais grâce à Dieu, ils y sont arrivés.

- A la bonne heure !

Oleg a été soigné de ses blessures et il va un peu mieux. Vous savez qu'il a échappé de peu à l'amputation. Il était moins une! La gangrène menaçait de lui emporter la jambe. On lui a enlevé un éclat d'obus de plusieurs centimètres qui était entré jusque dans le fémur. La vérité c'est qu'il n'est pas tiré d'affaire.

- Mon Dieu il a du souffrir !

- Ils ont été aidés par une jeune femme extraordinaire, une certaine Elena Romanenko. Elle est professeur de français au lycée de Kiev et elle a fait la connaissance d'Ivana au club de sport. Après le déclenchement de la guerre, elle a tout de suite commencé à préparer son départ au cas où...

Et quand elle a appris qu'Ivana et Oleg voulaient émigrer également, elle leur a proposé de partir avec eux et de les véhiculer elle-même jusqu'à la frontière. Une chance car Ivana n'a pas de voiture et l'idée de partir, entassée dans un car de réfugiés, avec son mari blessé et ses deux enfants ne l'enchantait guère.

Elena Romanenko s'est occupée de tout y compris du ravitaillement en vivres. Vous voyez René, si le peuple ukrainien est encore debout, c'est grâce aux liens de solidarité très forts qui se sont noués tout au long d'une histoire marquée

par les agressions et les appétits de puissance de ses voisins. Les européens, gavés de paix et de biens de consommation depuis des décennies cèdent à l'individualisme et au chacun pour soi, là où les ukrainiens jouent l'union sacrée face à l'adversité. Mais je ne dis pas cela pour la France, que je considère comme ma seconde patrie, précisa Anton, d'un ton brusquement inquiet, craignant d'avoir froissé l'élue de la République française qui se tenait devant lui.

- Oh vous savez Anton, ce que vous dites des européens, trouverait parfaitement à s'appliquer aux Français, ce peuple de râleurs, qui vous explique que même quand il grêle, c'est la faute au gouvernement.

- Alors j'en viens à ma demande, enchaîna l'oligarque après un long raclement de gorge.

- Je vous écoute Anton.

- J'ai l'intention d'accueillir tout ce petit monde dans notre propriété. Nous avons suffisamment de place pour toute la famille y compris pour Elena à qui la famille d'Ivana doit tant.

Alors, du coup j'ai accepté de l'accueillir. Surtout qu'elle parle français, à la différence d'Ivana et de son mari. Elle pourra les aider pour leurs premiers pas en France.

- D'accord Anton, mais il faudra que toutes ces personnes obtiennent des papiers de la préfecture.

- C'est précisément là que j'ai besoin de vous.

- Ah bon ?

- Oui, vous m'avez bien dit que vous connaissiez un peu Monsieur le sous préfet.

- En effet, nous avons des relations très amicales. Nous partageons une passion commune pour le golf et nous nous retrouvons sur le green de Teynac une à deux fois par mois.

- Alors accepteriez-vous d'intercéder en faveur de la famille d'Ivana ainsi que pour Elena ? Un petit coup de fil de votre part devrait aider à faire accélérer la délivrance des papiers, non ?

- Mais oui bien sûr Anton, je lui en parlerai dès demain. Quand vos invités arrivent ils ?

- A la fin de la semaine. Mais chut, n'en parlez surtout pas à ma femme !

- Ah bon mais pourquoi ?

- Parce que je veux lui faire la surprise. Dimanche, elle verra sa cousine et sa famille arriver sans crier gare. Ce sera une surprise extraordinaire, figurez vous que c'est le jour de son anniversaire.

- Ah oui en effet voilà un beau cadeau !

- Vous avez compris qu'Anastasia est toute ma vie. Je ferais n'importe quoi pour elle. Elle est tellement malheureuse à cause de ces événements et elle a très peur pour sa mère et sa sœur restées dans le Donbass. Sans parler de son frère porté disparu dans les bombardements de Donetsk. Quel malheur ! Tout ça à cause de l'aveuglement et du désir de

puissance d'un homme ! Quand je pense qu'il a été mon ami. J'en ai honte ! Si vous saviez à quel point je le hais !

- Ne vous inquiétez pas Anton, je m'occupe de cette affaire de papiers.

- Mille mercis, cher ami.

*

Dès le lendemain, René Grandmaison prit contact avec le sous-préfet qui réserva le meilleur accueil à sa demande et promit de faire le nécessaire auprès du service des étrangers de la préfecture de Gironde.

- Ce sera ma troisième famille d'ukrainiens accueillie dans l'arrondissement répondit-il enthousiaste au maire de Saint-Martin du Bois. Vous m'amènerez leurs passeports et titres d'identité et je me charge du reste. Ils pourront bénéficier d'un statut spécial de protection temporaire pendant six mois. Ils auront même droit à une petite allocation.

- Formidable, je vous remercie vivement. C'est Monsieur et Madame Azarov qui vont être contents.

René Grandmaison était, au fond de lui-même, ravi de rendre ce signalé service à ce couple dont il était flatté de partager l'amitié. Impressionné par l'incroyable destin de cet homme qui avait côtoyé Poutine, le passionné d'histoire de la guerre froide jubilait de pouvoir échanger longuement avec ce témoin vivant de l'époque pour laquelle il s'était pris

de passion et à laquelle il avait consacré une partie de sa carrière. Les longues conversations avec l'homme d'affaires lui dévoilaient par pans entiers, les dessous du pouvoir, et les mœurs de l'élite politique et économique d'un pays, qui, pour nombre d'occidentaux restait mystérieux et hostile. Azarov lui faisait partager quelques secrets d'Etat, acquis par l'oligarque à la faveur des relations qu'il avait discrètement conservées au Kremlin. Il connaissait certains faits méconnus, de la vie privée du dictateur russe. Il avait même confié à son nouvel ami avoir partagé avec Poutine dans leur prime jeunesse, les faveurs de la même femme. Une certaine Adriana, dont l'exilé russe évoquait avec gourmandise et les yeux au ciel, les rondeurs et les jambes interminables, après avoir pris soin de se mettre à l'écart pour ne pas être entendu par son épouse.

- Anastasia est jalouse comme une tigresse, avait-il commenté à voix basse.

Un lien d'amitié était en train de naître entre l'universitaire et l'homme d'affaires, qui nourrissaient la même passion pour deux pays, déchirés par la guerre, malgré plusieurs siècles d'histoire commune.

- Tu te rends compte que nous fréquentons un oligarque, disait-il à son épouse, qui lui rappelait avec malice qu'il avait au début de leur relation, porté un regard critique et un jugement sévère sur celui qu'il traitait alors de "profiteur du peuple".

- Tu oublies déjà ce que tu disais de lui lorsqu'il a débarqué au village avec sa voiture de sport et sa femme avec ses sacs Luis Vuitton et ses carrés Hermès.

- Oui mais je dois reconnaître que plus je le côtoie, et plus je l'apprécie. C'est un homme réellement courageux et qui a accepté de s'exiler pour ses idées.

- Et sa femme est très belle n'est-ce pas ? relança Agathe en fixant son mari droit dans les yeux.

- Exact, ce qui ne gâche rien, lâcha t'il sur un ton bravache, s'attirant aussitôt un haussement d'épaules.

- Je vais demander à Damien, mon jeune adjoint d'accueillir nos nouveaux exilés. Il fera cela très bien.

- Ah bon ?

- Oui, Damien est un garçon très capable et qui désire prendre des responsabilités à la mairie. Il a quelques soucis d'ordre conjugal et cette mission va lui permettre de s'évader un peu de son quotidien. Je vais lui confier le soin de suivre la délivrance des papiers par la préfecture et de s'occuper de nos invités. Je ne veux pas m'impliquer personnellement de manière trop directe. Certains de nos administrés trouvent qu'on en fait beaucoup pour les ukrainiens. Et le train de vie des Azarov n'est pas du goût de tout le monde.



La mairie de Saint Martin du Bois

Chapitre 3

Chroniques d'exil

- Tu vas encore aller voir les ukrainiens?
- Oui et alors ?
- Mais tu passes ton temps avec eux, ça commence à bien faire ! Je te rappelle que tu as une femme et un gosse Damien !
- Oui ça va je sais Zoé, je fais juste mon boulot d'adjoint au maire c'est tout.
- ça fait deux mois qu'ils sont arrivés, tu ne parles plus que de ça et tu vas les voir tous les jours ou presque. On sait qu'ils ont connu la guerre mais quand même ! J'aimerais bien qu'on en fasse autant pour les Français qui crèvent la dalle et qui subissent l'inflation à cause de cette foutue guerre.
- Mais enfin Zoé, sais tu seulement ce qu'Ivana, Oleg et leurs enfants ont subi là bas?
- Mais oui on le sait, les chaînes d'info nous bassinent avec l'Ukraine du matin au soir et pendant ce temps là, on ne parle pas de la merde qu'il y a en France. En attendant, tes réfugiés ont la belle vie en se prélassant dans la propriété du milliardaire et de sa comtesse. Y a pire comme exil non ? J'aimerais bien que ton Azarov m'accueille dans son château

pour pouvoir bouffer du foie gras tous les soirs. On n'en a pas fait autant pour les syriens ou les afghans. Eux, ils ont droit aux tentes Quechua porte de la Chapelle et aux descentes de police au petit matin. Forcément c'est des arabes. Tandis que les oligarques et les belles ukrainiennes aux yeux bleus, avec leur marmaille, on leur déroule le tapis rouge. En même temps je comprends, quand t'es pété de tunes ça aide à inspirer le respect.

- Zoé tu es pathétique ! Je n'ai même pas envie de te répondre, tu mélanges tout !

- Et bien ne répond pas et démerde toi pour aller chercher Arthur à la crèche à 17h parce que moi je n'aurai pas le temps.

- Comment ça tu n'auras pas le temps ? Moi à 17h j'ai rendez vous avec le maire. Ça fait huit jours que je te l'ai dit, tu le fais exprès ou quoi ?

- Ah oui pour parler encore de vos protégés, c'est ça ? Ton maire et toi vous ne vous rendez même pas compte comment ça jase au village.

- Ah oui et pourquoi ?

- Et bien par exemple, personne ne comprend que les deux marmots de l'ukrainienne ne paient pas pour la cantine de l'école ni pour le centre de loisirs alors que les enfants des chômeurs paient plein pot.

On ne comprend pas non plus que cette famille va bénéficier prochainement d'un logement alors qu'il y a des habitants du

village qui ont fait une demande de logement social depuis deux ans. Personne ne comprend pourquoi on leur délivre des papiers à la préfecture en quinze jours alors que Mohamed qui travaille à la boulangerie depuis deux ans et qui ne demande qu'à continuer à bosser, se retrouve avec une menace d'expulsion sur le dos parce qu'il n'est pas en règle. En même temps c'est un maghrébin, alors forcément, c'est pas pareil ! Tu veux d'autres exemples ?

- C'est plus compliqué que ça, répliqua Damien sur un ton rempli de lassitude.

- Ben voyons ! Ça c'est ce qu'on répond quand on prend les gens pour des cons ! Et on peut savoir pourquoi cette fille qui accompagnait les réfugiés, traîne tout le temps avec toi ?

- Elena fait l'interprète pour Ivana et Oleg qui ne parlent pas un mot de français.

- Ah parce qu'elle parle le français celle là?

- Oui bien sur puisqu'elle était professeur de littérature française au lycée de Kiev.

- Ah oui Madame est instruite ! Elle, au moins est à ton niveau, c'est ça heein ! Alors que moi, bien sûr avec mon CAP de chômeuse, ça le fait pas !

- Mais enfin Zoé, qu'est ce que tu vas chercher ?

-Et bien moi je trouve que tu passes un peu trop de temps avec elle, tu m'entends ?!

Zoé était venue placer son visage juste en face de celui de son compagnon, qu'elle connaissait depuis les années de

lycée. Le couple avait emménagé dans une petite maison à la sortie du bourg, deux ans plus tôt. Un petit Arthur, yeux rieurs et mine rondouillarde, était né de cette union qui, depuis une bonne année battait de l'aile. La naissance censée rapprocher les deux jeunes gens, loin de produire l'effet attendu, était devenue une source de tension, chacun accusant l'autre de ne pas assumer cette nouvelle responsabilité. Aller chercher le bout de chou à la crèche, se lever la nuit et préparer à la hâte un biberon épaissi pour remplir un estomac aussi vorace que nocturne. Ces morceaux de vie du quotidien, censés forger la solidité d'un couple, entretenaient chaque jour une nouvelle dispute, laquelle s'enflammait ensuite dans la cuisine à cause de la répartition des tâches ménagères. Les difficultés financières du couple liées à la perte de son emploi par Damien, avaient fait le reste. Zoé le lui reprochait durement.

- Tu ferais mieux de chercher du travail au lieu de jouer les bonniches gratuitement pour tes ukrainiens.

*

L'accueil des réfugiés de Kiev, porteurs de mystère et de parfums étrangers au goût de poudre et de guerre, offrait un dérivatif idéal pour distraire Damien d'un quotidien fait de cris, de pleurs d'enfant, et de portes qui claquent.

Le jeune homme de vingt huit ans, grande silhouette élancée, chevelure blonde et bouclée encadrant un visage d'ange encore poupon, peinait à dissimuler sa gêne face aux questions intrusives de sa compagne.

Et il est de fait que depuis l'arrivée des exilés de Kiev, il avait pris plus qu'au sérieux la tâche que lui avait confiée le maire de Saint-Martin du Bois, s'occuper de l'insertion des nouveaux habitants dans le village. Il s'était chargé personnellement de l'inscription des enfants, Igor et Sveta à l'école de la commune voisine. Celle de Saint-Martin avait définitivement fermé ses portes depuis vingt ans, victime du déclin démographique du petit village qui abritait désormais moins d'un millier d'âmes.

Il avait personnellement emmené Oleg à l'hôpital pour assurer le suivi médical de sa jambe, meurtrie par un méchant éclat d'obus craché de la gueule enflammée d'un char russe.

Il se démenait depuis quinze jours, pour tenter de trouver un logement à la famille d'Ivana qui ne souhaitait pas s'éterniser chez le couple Azarov, malgré l'insistance d'Anton mais surtout d'Anastasia, pour les garder sous leur toit.

- Merci de ta gentillesse et de ta générosité ma cousine, mais Oleg et moi avons besoin de retrouver l'intimité d'une vie de famille, avait plaidé Ivana, approuvée d'un mouvement de menton par son mari.

Les retrouvailles entre Anastasia et sa cousine avaient été chaleureuses. La famille d'exilés avait débarqué le jour de

l'anniversaire d'Anastasia, comme son mari l'avait planifié. Les deux femmes étaient tombées dans les bras l'une de l'autre en pleurant.

Ivana et Oleg ne maîtrisaient pas un mot de français, hormis un bonjour et bonsoir, prononcés avec un accent au goût de steppes et de neige. Damien passait par la force des choses, de longs moments avec Elena, qui assurait la traduction. L'amie du couple les avait véhiculés depuis Kiev jusqu'à la frontière polonaise. Très proche d'Ivana qu'elle disait aimer comme une sœur, elle avait été accueillie à bras ouverts par le couple Azarov.

- Chère Elena, vous avez sauvé ma cousine et sa famille, je ne l'oublierai jamais. Vous êtes ici chez vous.

Elena se rendait utile avec une patience infinie, accompagnant le couple avec Damien, aux rendez vous fixés à la préfecture pour l'obtention du sésame qui leur octroierait le statut de réfugié, au centre de loisirs pour l'inscription des deux petits ukrainiens, aux cours d'alphabétisation pour Ivana.

Sur l'entremise de Damien, le maire avait finalement proposé au jeune couple d'exilés, d'occuper temporairement l'ancien logement de fonction de l'école, qui hébergeait vingt ans plus tôt, l'unique institutrice du village.

Accompagné d'Elena, Damien était allé lui-même donner un coup de balai et aérer le logis aux meubles couverts de poussière.

Toutes ces heures passées ensemble avaient créé un timide début d'amitié entre les deux jeunes gens. Elena était l'ainée, de quelques années, de Damien. Le jeune homme fut rapidement fasciné par cette jeune femme, visage harmonieux au teint diaphane, entouré par une chevelure, couleur de blé. Lorsque son regard d'un bleu d'été se plantait dans celui de Damien, le jeune homme éprouvait aussitôt un irrépressible frisson accompagné d'un bégaiement incontrôlable.

Elena se montrait très discrète sur sa vie. Il émanait de sa personne un parfum de mystère et une forme de froideur qui tenait Damien à distance.

- Elle a peut-être beaucoup souffert, s'était dit le jeune conseiller municipal, qui peinait à masquer sa curiosité et l'irrésistible attirance qu'il ne tarda pas à éprouver pour la jeune femme qui le regardait fixement lorsqu'il lui parlait.

- Ils ne pourront pas occuper le logement tout de suite avait expliqué Damien à René Grandmaison. Il faut refaire toute l'électricité.

La générosité du maire avait fait jaser quelques grincheux au village malgré l'accueil plutôt favorable, réservé aux nouveaux habitants.

Zoé n'avait pas été la dernière à réagir avec vigueur à cette faveur.

- Quand je pense que ton maire a refusé de prêter ce logement à mon amie Dorothée, il y a un an, parce que soi-disant il était insalubre, avait-elle grincé en secouant la tête. Et là,

comme par hasard, pour les soi-disant réfugiés de guerre nourris au foie gras et au champagne chez les milliardaires, le logement est redevenu brusquement habitable. Quant à mon amie, elle a du quitter le village pour aller occuper un deux pièces bruyant dans une cité de cassoce ! Non mais je rêve ! Bientôt il faudra dire qu'on est ukrainien pour avoir droit à quelque chose dans ce pays!

Damien s'était abstenu de répondre, soucieux d'éviter la nième dispute de la journée. Les premiers éclats de voix avaient retenti dans le petit salon dès potron minet pour décider qui emmènerait Arthur chez le pédiatre, après une nuit agitée et entrecoupée de quintes de toux.

- On se demande bien pourquoi tu m'as fait un gosse ! avait cinglé Zoé en posant le biberon encore tiède, d'un geste brutal sur la table.

J'aurais mieux fait de continuer à prendre la pilule!

Damien, d'un tempérament profondément pacifique, adoptait dans ces circonstances, une stratégie d'évitement des conflits, que Zoé qualifiait aussitôt de lâcheté.

- Tu préfères ne pas répondre heeein !

Dans l'esprit du jeune homme, et sans que sa compagne ne le réalise vraiment, le projet de mettre fin à une histoire vouée à s'achever dans les cris et les larmes, prenait corps tout doucement, malgré l'arrivée récente d'un sourire d'ange dans la maisonnée. Il prenait conscience qu'il ne suffit pas de connaître sa compagne depuis le lycée pour qu'une amou-

rette née lors d'un concert de rock à l'Arkea Arena⁵, se transforme en union durable. Très matérialiste et attachée à une forme de confort que Damien qualifiait avec condescendance, de petit bourgeois, Zoé ne répondait plus aux aspirations de son compagnon, un jeune homme romantique et mélancolique, en quête d'un idéal toujours insatisfait parce qu'indéfini. Epris de justice et rêvant d'un monde plus équitable, Damien se heurtait aux sarcasmes de sa compagne pour qui les soucis de fins de mois l'emportaient sur ceux de la fin du monde, souvent évoquée par son compagnon. D'interminables discussions s'achevaient inmanquablement en éclats de voix, provoquant une crise de larmes du petit Arthur.

- T'es content, tu l'as fait pleurer ! lançait Zoé d'un ton rageur en se dirigeant d'un pas rapide vers la petite chambre, séparée du salon par une mince cloison.

- On n'a plus rien à se dire, avait-il confié un jour de déprime à sa grande sœur Emma.

- Et pourquoi vous avez fait un môme si vous ne vous supportez plus ?

- On pensait que ça nous aiderait à recoller les morceaux, répondit Damien dans un soupir.

- Et non frangin ! quand les bases d'un couple ne sont pas solides, l'arrivée d'un gosse ne fait qu'aggraver les tensions. Tu en as la preuve, au vu de ce que tu me racontes.

⁵ Grande salle de spectacle de Floirac.

Très protectrice avec ce jeune frère fragile et instable, Emma réconfortait, parfois avec rudesse, le jeune homme qui prenait conscience avec angoisse, qu'il était en train de rater sa vie.

- Et Elena? avait lancé l'ainée, mains sur les hanches, en regardant son frère droit dans les yeux.

- Quoi qu'est ce qu'il y a avec Elena ?

- Tu me prends pour une cruche Damien ? Je n'ai jamais apprécié ta Zoé que je trouve aussi chiante qu'un dimanche de novembre mais pour le coup elle a raison. Tu passes des journées entières avec cette ukrainienne sortie de nulle part au lieu de chercher du taf. Tu n'as pas entendu Macron ? Il paraît qu'il n'y a qu'à traverser la rue pour en trouver. Il serait temps de t'y mettre, tu ne crois pas ? Et ce n'est pas Elena qui va t'aider !

- T'es aussi chiante que Zoé finalement !

- Ah on dirait que j'ai visé juste, répliqua Emma, sans se démonter. En tous cas, je te mets en garde. Ta Elena, je la trouve trop zélée et trop parfaite. Et ose me dire qu'elle te laisse indifférent avec ses grands yeux de biche, sa taille d'abeille et son délicieux accent de fille de l'Est. La pauvre Zoé a du souci à se faire, avec ses cheveux gras, ses lunettes à double foyer et sa brioche d'après accouchement.

Un haussement d'épaules vint saluer cette mise en garde, qui prenait des allures de prémonition, vertu qu'Emma cultivait

par une pratique assidue des cartes et autres techniques occultes de voyance. Mais Damien n'en avait cure.

S'occuper d'exilés chassés par la guerre prenait à ses yeux l'allure d'un salubre sacerdoce, qui, pour le temps qu'il durerait, donnerait enfin un sens à une vie, faite d'ennui, et d'amour aux couleurs jaunies par le temps. C'est ce qu'avait un peu deviné le maire de Saint-Martin-du-Bois, lorsqu'il lui confia le soin d'accompagner les nouveaux venus, sans se douter des conséquences incalculables que sa décision allait engendrer...

*

Les enfants d'Ivana et d'Oleg, s'acclimataient rapidement à leur nouvelle vie. Très bien accueillis à l'école du village voisin, ils étaient l'objet de toutes les attentions de la part des enseignants, touchés par le destin dramatique de ces deux innocents au regard clair, qui faisaient de leur mieux pour apprendre au plus vite une langue aussi étrange que difficile. Ivana suivait avec assiduité les cours de langue française et apprenait vite. Elle s'était inscrite au club de gym de Saint-Martin, discipline qu'elle pratiquait à Kiev.

Son sourire, sa gentillesse, ses éclats de rire lorsqu'elle ne comprenait pas les consignes du professeur apportaient un vent de fraîcheur et de renouveau dans la salle d'entraînement aux murs repeints. Elena l'accompagnait pour l'aider à

traduire cette langue "*tellement impossible*", disait-elle avec un accent improbable. Après le cours, Ivana et Elena allaient partager un verre avec quelques habituées, enchantées de cette nouvelle fréquentation.

- Ces deux jeunes femmes sont tout simplement délicieuses, avait commenté auprès du maire, la présidente du club de sport, une femme d'âge mur au corps de jeune fille.

Au café du village, on commentait abondamment l'installation de cette famille dont le destin singulier exerçait une fascination sur les habitants.

- Quel bonheur d'avoir des gens comme ça dans notre village.

- C'est Monsieur et Madame Azarov qui doivent être contents d'avoir un peu de famille avec eux.

- Et ces deux enfants sont tellement mignons. Vous avez vu comme ils apprennent vite le français ?

- Figurez-vous qu'Ivana et Elena ont proposé d'organiser une fête ukrainienne. Elles prépareront des plats de leur pays.

-Formidable ! Ah si tous les immigrés étaient comme eux, c'est sûr qu'on n'aurait moins de problèmes.

-Il faut dire qu'ils sont européens et catholiques comme nous. On dira ce qu'on voudra mais accueillir des gens qui nous ressemblent, c'est quand même plus facile ! J'ai rien contre les noirs et les arabes mais bon...

- On s'est compris hein ! avait conclu d'un ton sans réplique, la boulangère du centre bourg.

Homme de gauche et humaniste convaincu, René Grandmaison faisait mine de ne pas entendre ce type de commentaires qui l'horrifiaient.

- Même dans un village aussi paisible que le notre, la xénophobie est en train de se banaliser à une vitesse inquiétante, avait t'il confié à son épouse dans un soupir.

*

Une seule ombre au tableau, Oleg. Le soldat blessé, ne supportait pas cette nouvelle vie, et passait des journées entières, allongé sur son lit, le nez sur son portable à recueillir des nouvelles du front.

- Dès que je serai sur pied, je repartirai défendre notre patrie, avait il juré à son épouse, très inquiète d'une telle perspective.

- Tu as eu de la chance cette fois, mais tu en auras peut être moins la prochaine fois. Tu ne vas pas faire de moi une veuve de guerre, avait supplié Ivana en lui prenant les mains.

Oleg avait détourné le regard, avant de se lever avec difficulté et de se diriger en boitant vers la fenêtre.

- Je préfère mourir au combat plutôt que de voir le visage d'un lâche dans mon miroir en me rasant. Et puis, je n'aime pas trop la compagnie de ton milliardaire de cousin.

- Quelle ingratitude Oleg, il nous a accueillis à bras ouverts.

- Oui je sais, et merci de me rappeler tous les jours, dès que je me lève, que je suis censé être reconnaissant envers ta famille de nous avoir accueillis. C'est tellement humiliant. Ces diners tous les soirs à n'en plus finir, je n'en peux plus. Et en prime, le mari de ta cousine nous enfume avec ses foutus cigares.

Quant à ta cousine Anastasia...

Quoi ma cousine ? Qu'est ce qu'elle t'a fait ma cousine ? avait répliqué Ivana, les larmes au bord des yeux.

Craignant que la discussion ne tourne au vinaigre, le soldat fatigué, aux yeux lessivés par les images de mort se radoucit.

Non rien, je veux juste dire que c'est un peu lassant de l'entendre se plaindre tous les jours d'avoir eu sa maison rasée à Odessa alors que des millions d'ukrainiens dorment dans la rue et sont jetés sur les routes de l'exil.

Et son mari qui ne cesse de ressasser sa rancune vis-à-vis de Poutine. Mais s'il veut se rendre utile, qu'il utilise sa fortune à financer des armes pour le peuple ukrainien au lieu de gémir du matin au soir en se cramant les poumons avec ses Havane. Je te le dis Ivana, je n'en peux plus !

- D'accord Oleg, mais sans leur générosité, Dieu seul sait où nous serions aujourd'hui. Personnellement, je leur en serai éternellement reconnaissante. Tu es d'une telle ingratitude !

- Ivana, je ne supporte plus de me gaver de magret et de foie gras tous les soirs et de boire des vins qui valent un mois de

mon salaire, alors que je viens d'apprendre que mon ami Dimitri...

Brusquement saisi d'une irrépressible crise de larmes, Oleg n'avait pu finir sa phrase.

Le soldat était tombé à genoux, prenant son visage dans ses mains, le corps secoué de spasmes incontrôlables.

Ivana se jeta à son cou, tentant d'un geste empressé de sécher les larmes de son mari.

- Qu'est il arrivé à Dimitri ? Parle mon amour.

- la voix secouée par les sanglots, Oleg entreprit d'expliquer qu'un SMS lui avait appris la veille que Dimitri Timochenko, son frère d'armes, et ami d'enfance avait été exécuté d'une balle dans la nuque après avoir été capturé par les russes. Son corps avait été abandonné dans la cave d'un immeuble déserté de ses habitants. Une meute de chiens affamés avait commencé d'en faire son repas lorsque la dépouille du volontaire des forces ukrainiennes avait été découverte.

Les images de corps entremêlés couverts de sang dans les rues de Donetsk, prise sous un déluge de bombes, venaient une fois de plus, de traverser avec une violence inouïe le cerveau traumatisé du guerrier, qui passait de longues nuits, yeux grands ouverts, à marcher auprès des fantômes de ses compagnons d'armes disparus sous le feu et l'acier. Le médecin avait indiqué à voix basse à Ivana, ravagée par l'inquiétude, que le père de ses enfants était victime du fameux

syndrome post traumatique. Il avait expliqué avec des mots choisis que ce mal hante pour l'éternité la mémoire de ceux qui ont senti l'odeur de la mort et entendu le fracas des bombes déchirant le corps de leurs compagnons dans des hurlements de douleur.

- Salauds de russes, avait lâché Elena qui accompagnait régulièrement Ivana et son mari. J'ai un cousin parti combattre avec nos frères qui est victime du même mal, Ivana. Ne t'inquiète pas, il lui faut un suivi psychologique, si tu veux je m'occupe du rendez vous.

- Merci Elena, avait répondu l'épouse du soldat blessé, le visage inondé de larmes. Merci de tout ce que tu fais pour nous.

Oleg avait rageusement refusé l'offre.

- L'assistance psychologique c'est bon pour les femmes enceintes avait il lâché les poings serrés.

- N'insiste pas Ivana, conseilla Elena. Attends qu'il soit prêt. Ivana s'effondra dans les bras de son amie.

- Il faut que je te dise quelque chose Elena.

- Oui je t'écoute, répondit la confidente en séchant les larmes de son amie.

- Il y a une semaine, Oleg a tenté d'avaler une boîte de médicaments. C'était en pleine nuit. Il pensait que je dormais mais je l'ai entendu se lever et filer sans bruit vers la salle de bains. Je l'ai rejoint et j'ai juste eu le temps de lui arracher la boîte des mains.

Tu te rends compte Elena ? J'aurais pu le retrouver mort le lendemain matin.

Ça m'a rappelé ce drame dans une famille à Kiev. Un soldat traumatisé par la guerre a tué toute sa famille avant de se donner la mort.

A ces mots, Elena serra très fort son amie dans ses bras. Tandis qu'Ivana pleure à chaudes larmes sur son épaule, sa confidente, regarde au loin par la fenêtre, le visage voilé par un regard empli de tristesse.

Le soir, Elena, prétextant une migraine, s'est isolée dans sa chambre. Allongée sur son lit, elle pleure à chaudes larmes en serrant sur sa poitrine la photo d'une petite fille au visage d'ange, entouré de deux longues tresses blondes.

- Je jure de te sauver, Anna, murmure t'elle en embrassant la petite photo.

Par une belle journée ensoleillée qui faisait souffler une brise légère dans le parc ombragé de la luxueuse propriété qui abrite les exilés, la guerre, accompagnée de son parfum de poudre et de mort vient de se rappeler au bon souvenir des nouveaux habitants du paisible village de Saint-Martin du Bois...